



Mardi

Ma cher ami,

Votre dernière lettre, qui m'est parvenue
 le veille de mon départ de Vienne, m'annonçant
 que vous alliez vous mettre en route pour vous en
 Norvège de retour à Gasteck pour le 15. J'attendais
 donc le 14 pour vous écrire, mais mon professeur,
 M. Gustave Dreyer, qui m'a vu ce matin, m'a
 dit que changeant d'avis, vous ne vous tenez pas
 absenté. Je m'empresse donc de vous donner de
 mes nouvelles et d'en demander de vôtres. Je vais
 me pencher, ce n'est si long, humblement long
 et par suite très agréable.

J'ai reçu également de nouvelles de Gasteck
 et mon fils m'a given nouvelles.

Votre lettre à Torgsh pour lui dire de faire
 son possible pour arrêter la publication de lettres
 que Waldeck a écrites depuis son départ de Vienne.

ne l'a pas en d'effet car le Figaro de la semaine publi-
provisoirement la lettre. D'ailleurs le Figaro fait en
le moment une drôle de besogne en se constituant
l'avocat de l'accusé dans l'affaire Dantès. 2429

Quand on commence la besogne que Waterloo
a entamée, il faut la mener à fond, ou bien il se fait
pas la commencer. Vouloir limiter la bataille, c'est
être le perdre d'avance. Il a eu une conception toute
aussi mauvaise de la politique quand il a fait l'amitié.
On ne doit avoir pas de adversaires pas de bons perds
mais on le empêchant de nuire.

Je t'apporte tout pour me donner de nouvelles
de votre santé.

Mes femmes à rappeler à votre bon souvenir.

Mes hommages très-affectionnés

Weyssberg

